

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA SEDENTARISATION  
EN RÉPUBLIQUE POPULAIRE D'ANGOLA

PAR

BERNARD CLIST  
ET  
RAYMOND LANFRANCHI

Un consensus s'est établi au fil des ans pour voir dans l'arrivée des premiers locuteurs bantou en Angola les traces ultimes de l'expansion de la branche occidentale («western stream» ou encore «wester bantou») en Afrique Australe.

En effet, à la suite de leur traversée de la forêt équatoriale — soit par la côte, soit par les grands fleuves de la forêt, soit par ces deux voies en même temps — on considère qu'ils se sont répandus dans les savanes du Sud, et notamment à travers l'actuelle Angola.

L'expansion mena de nouveaux groupes humains toujours plus loin vers le Sud et le Sud-Est, dans le Nord de la Namibe, dans la vallée du Zambèze, celle du Luangwa, dans le Nord du Malawi et sur les berges du Lac Tanganyika. Cette expansion s'est finalement heurtée à celle des fermiers du courant oriental descendus à travers l'Afrique orientale et australe (p. ex.: Vansina, 1984; Phillipson, 1989).

Certains considèrent que cette expansion à travers l'Angola s'est terminée dans les premiers siècles de notre ère (Vansina, 1984: 138). Le courant céramique occidental (=«western stream») matérialisé par l'archéologie au travers de la fouille de sites de Zambie, du Natal et du Transvaal en Afrique du Sud (Huffman, 1982), du Botswana central et oriental (Denbow et Campbell, 1986; Denbow, in press) correspondrait à cette expansion de locuteurs bantou occidentaux: «...Within central and southern Afrique, Iron Age archaeology is bantou archaeology» (Huffman, 1982: 148).

D'autre part, il a été suggéré que les locuteurs Khoisan de Namibie et du Botswana connaissaient le pastoralisme peut être dès c. 500 BC et que les termes de base bantou pour l'élevage en Afrique Australe ont été empruntés à ceux-ci (Ehret, 1982; Denbow et Campbell, 1986, Denbow, in press).

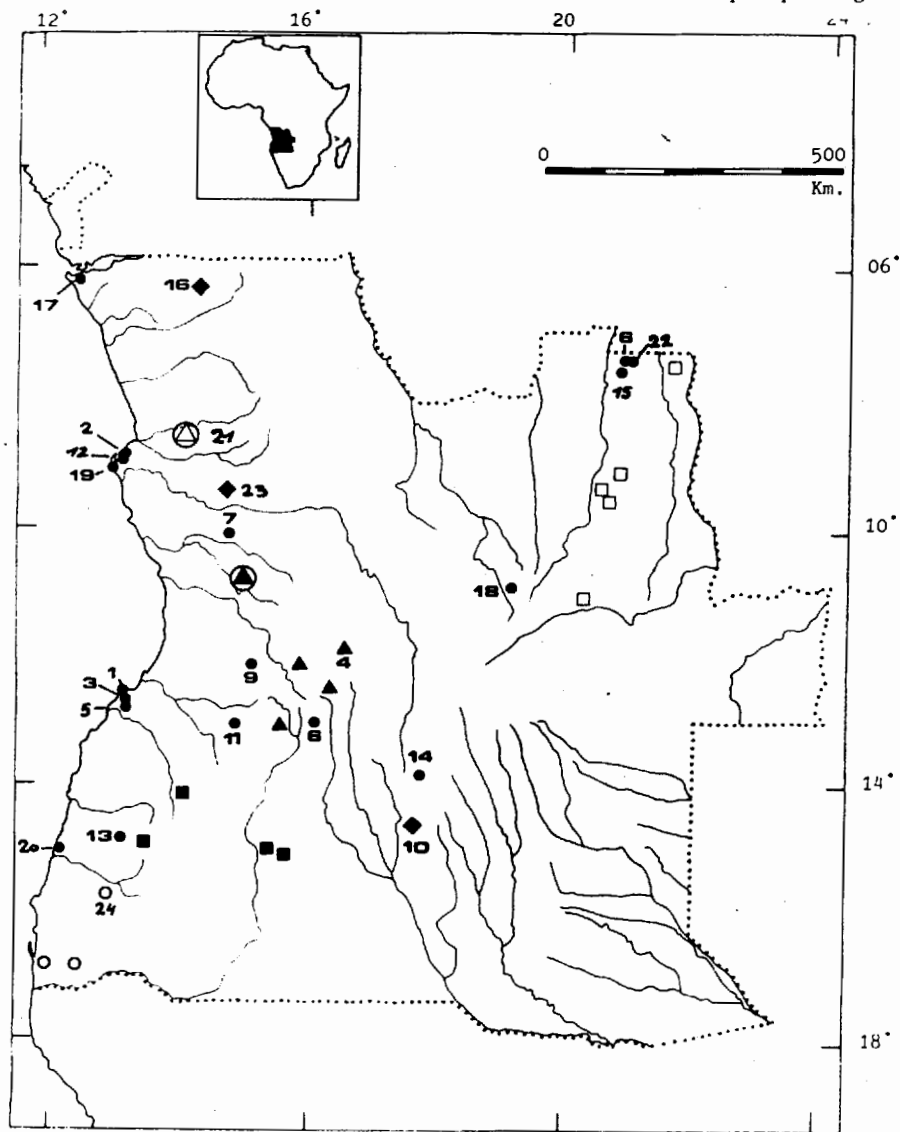
Cette conjonction d'hypothèses ou de paradigmes souligne l'intérêt de l'étude sur le territoire angolais des sites archéologiques que l'on peut situés entre c. 500 BC et AD 500, étude qui ne peut qu'éclairer avec vivacité l'ensemble des points énumérés ci-dessus. De plus, face au regain d'intérêt de ces toutes dernières années pour les recherches archéologiques sur le territoire de la République Populaire d'Angola, il a été jugé bon de faire un bilan des recherches concernant le néolithique et l'Age du Fer sur ce territoire à cette première réunion internationale où l'Angola occupe une place de choix. Ce bilan permettra de mieux cerner les perspectives de recherches de terrain sur ces périodes. Certaines des communications livrées à Lisbonne traitent de thèmes similaires ou encore complémentaires: L.Pais Pinto, *Vestígios do Ferro no Litoral de Benguela*, A. Mesquitela-Lima, *Amuralhados Ditos Zimbabwé de Angola*, S. Souindoula, *Mbanza Soyo, Pesquisas Arqueológicas*, H. Abranches, *Relatorio sobre as Escavações de Kitala e Kamabanga, Litoral de Luanda*", et M. Ramos *Manifestações Tardias da Arte Rupestre «Pré-histórica» em Angola*.

#### A) Traces d'un «néolithique» en République Populaire d'Angola

1 — *Introduction au sujet.* — Dès 1890 R. Severo publie la première mention de la découverte de haches polies en Angola. Il s'agissait des deux outils du rio Cuanza dans le centre du pays. Depuis lors, quelques pièces sont venues enrichir les collections. La carte de répartition de la figure 1 illustre la rareté à ce jour de ce genre de vestiges sur le territoire national.

2 — *Les sites.* — Au rio Cuanza deux outils polis de forme cylindrique à bords plus au moins parallèles de la classe des ciseaux ont été découverts en 1887. R. Severo s'était basé sur une photographie à l'époque pour les décrire (Severo, 1890). Dans la typologie des outils polis découverts dans la zone Bas-Zaïre/sud-Congo/province de Kongo, ces deux objets sont uniques.

En 1950 quatre haches et herminettes aux tranchants polis étaient confiées aux soins de la Mission Anthropobiologique d'Angola par M. Martins alors administrateur à San Salvador du Congo (Mbanza Kongo). On ne connaît malheureusement pas le lieu de découverte exact de ces outils (França, 1964: 51). Les quatre outils sont façonnés sur une roche schisteuse. Il s'agit d'une herminette et de trois haches.



(○△) — Région des tumuli de Quibaxe; (△△) — Région des chambres funéraires de Quibala; ◆ — Sites à haches et houes polies; □ — «Pembos» ou fossés d'enceinte; ▲ — «Morros» fortifiés: Cungo, Nganda, Samissassa, Canguiri Quitavava; ■ — Murs d'enceinte: Quilengues, Eleù, Ossi, Txipunda; ● — Sites mentionnés dans le texte. 1 — Baía Azul; 2 — Benfica; 3 — Cachama-1 et 3; 4 — Canguiri; 5 — Chimalavera-2; 6 — Dundo; 7 — Ebo; 8 — Feti; 9 — Galanga; 10 — Galangue; 11 — Ganda; 12 — Kamabanga et Kitala; 13 — Leba; 14 — Liavela; 15 — Marrhura; 16 — Mbanza Kongo; 17 — Mbanza Soyo; 18 — Museque; 19 — Palmeirinhas; 20 — Praia das Conchas; 21 — Quibaxe; 22 — Ricoco II; 23 — Rio Cuanza; 24 — Virei.

En provenance de la région de Galangue dans le Sud de l'Angola cinq haches polies ont été publiées par J. D. Clark (Clark, 1966: 60). Dans l'ensemble il s'agit de hachettes car elles mesurent 5 cm à 11 cm de long.

J. D. Clark et à sa suite C. Ervedosa (1980) associent ces hachettes de Galangue au néolithique, et plus particulièrement au Néolithique du Bas-Zaïre (ex-Léopoldien, aujourd'hui Groupe de Ngovo). Les deux pièces du rio Cuanza serviraient de jalon entre le Nord et le Sud de l'Angola, entre les découvertes de Mbanza Kongo et celles de Galangue.

De provenance exacte inconnue on découvre dans les collections du Musée de Benguela quatre outils polis inédits. Ces outils ont été étudiés par nos soins en 1987 au cours d'une mission sur place.

Nous savons qu'ils ont été découverts dans le Nord du pays. Ils sont dans l'ensemble strictement identiques aux haches polies découvertes au Bas-Zaïre tout proche et à celles de Mbanza Kongo. Ceci confirme d'autant leur origine. Nous avons tout d'abord cru qu'il s'agissait de celles publiées naguère par França (1964); à l'examen nous avons vérifié qu'il n'en était rien. Nous en livrons ici les mensurations:

Numéro d'inventaire	Numéro d'inventaire antérieur	Mesures	Typologie
MNAB n° 002	Y.231	95 mm × 54 mm × 26 mm	Hache
MNAB n° 003	Y.2574	108 mm × 58 mm × 32 mm	herminette
MNAB n° 004	aucun	107 mm × 60 mm × 22 mm	herminette
MNAB n.° 005	T.967	101 mm × 53 mm × 23 mm	Hache

Les onze outils de provenance certaine et les quatre pièces de provenance incertaine confirment la connaissance et l'utilisation du polissage de la pierre sur le territoire angolais à une époque qui reste encore entièrement à préciser.

Les trois sites d'Angola échelonnés du Nord au Sud montrent aussi qu'il est hautement probable que l'ensemble du territoire devait connaître le polissage de la pierre.

Les outils de Mbanza Kongo et les quatre pièces inédites du Musée de Benguela sont à rattacher à l'aire de répartition des outils polis du Bas-Zaïre (ex-Léopoldien) qui s'étend vers le Nord jusque dans le Sud du Congo. Ces haches et herminettes y sont associées avec certitude à une céramique très caractéristique qui a donné lieu à la définition du Groupe de Ngovo (de Maret, 1986), industrie néolithique du Bas-Zaïre daté de c. 2200 à 1900 BP.

Les hachettes de Galangue quant à elles seraient plutôt à associer au matériel, similaire, de Zambie. Leur typologie ne semble pas pour l'instant nous permettre de les assimiler aux objets du Nord de l'Angola.

## B) Traces de sédentarisation en République Populaire d'Angola

*Habitats du littoral.* — Il faut souligner d'une part la pauvreté des données disponibles et d'autre part la relative explosion de la recherche archéologique sur le territoire national depuis environ 1982.

La pauvreté de nos données est flagrante car en dehors des fouilles des gisements de la lagune de Benfica au Sud de la capitale, des sites de Kamabanga et de Kitala à proximité de Benfica, de ceux de Cachama-1 et 3 au Sud de Benguela on ne peut rajouter à cette liste que quelques rares sites où des céramiques ont été découvertes en surface et plus ou moins bien décrites.

L'archéologie du domaine littoral est très jeune car exception fait du site de Benfica I mentionné par J. D. Clark (Clark, 1966), de Benfica II et III étudiés par Dos Santos Júnior et C. Ervedosa (Santos Junior et Ervedosa, 1970; Ervedosa, 1980: 206-209), de Kitala I sondé par les mêmes chercheurs dans les années 70 (Ervedosa 1980: 209-210), de quelques amas coquilliers visités en 1971 et brièvement décrits par J. Rudner (Rudner, 1976), les autres sites ont été fouillés après l'indépendance du pays et plus exactement à partir de 1982: Kitala I et II (1982), Kamabanga (1982), Cachama-1 (1983-1987), Cachama-3 (1984), soit par l'équipe de H. Abranches pour la région de Luanda (Laboratoire National d'Anthropologie de Luanda), soit par celle de L. Pais Pinto pour la région de Benguela (Musée National d'Archéologie de Benguela).

a) Région de Luanda (province de Luanda). — A 20 km environ au Sud de Luanda de nombreux amas, coquilliers sont visibles tant dans des coupes de terrain qu'en surface sur les berges de la lagune ou sur les sommets des premières collines dominant l'estuaire ensablé.

J. Clark le premier en décrit un (Benfica I). Une coupe de la route, au kilomètre 21, lui livra une stratigraphie de 60 cm d'accumulations coquillières de moules et de patelles. Les premiers 45 cm de sables gris et de cendres contenaient céramiques, coquilles, ossements brûlés et on brûlés. Parmi les céramiques étaient découverts des fragments de pipes, un fragment de tuile et des tessons décorés par incisions et impressions. Les derniers 15 cm de l'amas contenaient que des coquilles — en général des palourdes avec quelques *Ostrea*, sp. et *Cypraea*, sp. — auxquelles se mêlaient des pierres taillées sur galets de quartz (Clark, 1966: 58-59).

On remarquera l'utilisation dès le Late Stone Age local des ressources marines telles que bivalves, etc. ...

De février à mai 1969 J. dos Santos Júnior et C. Ervedosa réalisent une fouille sur un nouvel amas coquillier de Benfica à 17 km au Sud de la capitale (= Benfica II). Ils y ouvrent 40 m carrés. A une profondeur qui varie de 35 cm à 40 cm apparaît

le dépôt coquillier. Au sein des bivalves majoritaires d'*Anadara senilis* de petite taille (35 mm à 45 mm en moyenne) on identifie quelques *Fusus*, sp. *Murex*, sp., et *Conus*, sp. Les fouilleurs découvrent aussi des tessons, des charbons de bois qui permettront d'obtenir deux dates 14C, des os de mammifères (dont du zèbre qui a disparu aujourd'hui de la région), d'oiseaux et de poissons. Seuls quelques ossements sont brûlés (Santos Júnior et Ervedosa, 1970).

Les tessons décorés restent rares; l'ornementation incisée apposée en registres périphériques sous la lèvre est formé soit d'unités triangulaires opposées, soit d'incisions horizontales recoupées par des groupes de quatre incisions obliques. Un motif récurrent placé à la base de la zone narrative est un feston formé de deux incisions dont l'espace intérieur est rempli d'un croisillon de fines incisions. La surface interne des bords est parfois décorée par un jeu d'incisions obliques.

Sous la lèvre on peut encore trouver soit une unité d'incisions croisées, soit des incisions disposées en chevrons. Enfin, des impressions au bâtonnet sont présentes; elles semblent souligner la jonction col/panse ainsi que le joint entre les festons disposés sur la panse. Le décor ne semble pas être couvrant dans cette industrie.

Quelques rares fragments de pipes en terre cuite ont été récoltés; C. Ervedosa en illustre un (Ervedosa, 1980: Pl. LIV) et le date du XVII<sup>ème</sup> siècle. En effet, certains tessons étudiés dans la publication de la fouille ont été recueillis en surface et sont peut être pour certains beaucoup plus récents que ceux de l'amas proprement dit.

Deux dates 14C ont été obtenues sur des charbons de bois extraits de l'amas coquillier:

\* Pta-212, 1810 +/- 50 BP (Santos Júnior et Ervedosa, 1970: 51).

\* ?, 1770 +/- 55 BP (Ervedosa, 1980: 209).

On soulignera l'absence de restes de fonte de fer sur le gisement.

A proximité de ce site un dernier amas coquillier, Benfica III, enfoui à — 8 cm dans les sables, a été daté de 600 +/- 65 BP (Ervedosa, 1980: 209).

Le site de Kamabanga à 31 km au Sud de Luanda est un amas coquillier perché sur un sommet de colline à 57 m d'altitude et à 1 km du rivage. Les sites de Kitala sont sur la colline opposé (cf. infra).

Fouillé en 1982 sur 9 m<sup>2</sup> par H. Abranches, cet amas est constitué d'*Anadara senilis* au sein desquels de nombreux ossements de zèbres, de poissons, de phacophères et de boeuf domestique ont été identifiés (de Maret, 1985; Van Neer, s. presse).

Les tessons de céramique, richement décorés, sont nombreux. Aucune trace de fonte de fer ne semble y avoir été découverte.

Une date 14C sur charbons de bois extraits d'un foyer enfoui dans l'amas a donné: Gif — 6182 = 1120 +/- 60 BP (Abranches, 1982; de Maret, 1985).

A proximité un autre amas, celui de Kitata I (ou Quitata), déjà sondé par Santos Júnior et Ervedosa, a été fouillé à nouveau par H. Abranches en 1982 sur 51 m<sup>2</sup>. H. Abranches a étudié par sondages successifs totalisant 15 m<sup>2</sup> l'extension du site en direction du point culminant de la colline. Ces sondages ont été dénommés Kitata II.

Une date sur «miel» découvert au fond d'un récipient de l'amas a livré: Gif — 6011, 720 +/- 60 BP (de Maret, 1985). *D'autre par des os de zèbre et de boeuf domestique y ont été identifiés (Van Neer, s. presse).*

Le matériel archéologique du «sondage Ervedosa» comprend d'abondantes *Anadara senilis* accumulés sur 35 cm à 40 cm d'épaisseur qui constituent encore ici l'essentiel du matériel malacologique, des tessons, un fragment de pipe en terre cuite, des os de poissons et de mammifères, des perles de collier façonnées sur coquilles; certains rondelles ne sont pas perforées. On remarquera que ces «perles» non perforées sont de même diamètre que les perforées (Ervedosa, 1980: Pl. LVII B). Les décors de céramiques comprennent des chevrons en faux-relief, des arêtes de poissons formés d'impressions au peigne (?), des impressions simples au peigne, et un décor imprimé qui peut être fait avec le bord d'une coquille d'*Anadara senilis* (cf. Ervedosa, 1980: Pl: LVII A et pp. 209-210; Abranches, 1982).

Dans les sondages de Kitata II des vases ansés et d'autres récipients à fond plat ont été exhumés. Cinquante rondelles de coquilles non perforées y ont aussi découvertes. Abranches y voit des monnaies archaïques (Abranches, 1982).

Près de Palmeirinhas à 42 km au Sud de Luanda J. Rudner a découvert un amas coquillier formé d'*Anadara senilis* qui contenait de nombreux tessons. L'un des fragments découverts peut être les restes d'une pipe (Rudner, 1976: 102).

b) Région de Benguela (province de Benguela).— Un amas coquillier anthropique daté de 3400 +/- 100 BP (Gif — 3479) est signalé just au Sud-Est de baía Farta à + 20 m d'altitude (Giresse, e. a., 1976).

Cette date correspond aux deux niveaux inférieurs du site de Cachama-1, distant de 2,5 km environ au Sud-Ouest de Baía Farta. Là, sur un petit plateau de sables jaunâtres qui culmine à + 8/12 m au dessus du niveau de la mer, à 1 km du rivage L. Pais Pinto a fouillé de 1983 à 1987 165 m<sup>2</sup>. Les fouilles ont identifiés 3 niveaux archéologiques. Les niveaux inférieurs à *Anadara senilis* et *Ostrea*, sp., contenaient aussi quelques rares pierres taillées. Il semble qu'aucun restes osseux n'y aient été découverts. Ces niveaux ont été datés à quatre reprises à partir d'échantillons d'*Anadara senilis*. Les dates les plus fiables sont celles qui ont été obtenues à la suite de la dernière fouille de 1987 (Lanfranchi et Clist, 1987). Le niveau 3 est daté de 3330 +/- 80 BP (Beta — 25530) et le niveau 2 de 2630 +/-

— 70 BP (Beta — 25583) (Pais Pinto, 1988). Les deux dates obtenues antérieurement étaient inversées sur le plan stratigraphique. Mais étant donné que les coquilles datées avaient pu glissé sur le talus hors fouille où la récolte a été effectuée, nous sommes enclin à les associer aux Beta. Il s'agissait de Lv —1535, 3840 +/- — 75 BP et de Lv — 1536, 2680 +/- — 60 BP (Pais Pinto, 1988).

Le niveau supérieur de Cachama-1 est Age du Fer. Enfoui à — 20/ — 30 cm de profondeur, il contient des tessons, de rares objets en fer tel qu'un hameçon, des os abondants de poissons et de quelques mammifères (identification en cours W. Van Neer), des éléments de parures comme des coquillages perforés, des rondelles de coquilles perforées et des os perforés, des meules, des molettes, quelques pierres taillées.

L'analyse préliminaire de la céramique effectuée par B. C. montre que les formes fermées dominent avec des pots à grands cols tronconiques aux lèvres convexes ou plates et éversées. Les fonds sont convexes, parfois difficilement différenciables de la panse. Les cols ne sont pas décorés. Ce décor se développe sur l'épaule et sur le haut de la panse. Celui-ci consiste souvent en des impressions de coquilles de différentes espèces; l'un des motifs récurrents (11,08%) des tessons décorés est une impression de coquilles qui forme des motifs curvilignes dont la concavité est tournée vers le haut. Des impressions au peigne et au bâtonnet ainsi que des incisions formant des arêtes de poissons sont aussi attestées. On notera l'existence sur certains vases de mamelons de préhension. Les pâtes sont dures, non rayables à l'ongle, de teintes extérieures variant de 7,5R5/6 à 7,5R4/0 et de 5YR7/2 à 7,5YR/2 (code Munsell).

Une datation sur les os inidentifiables de ce niveau 1 est attendue très prochainement.

A peu de distance de Cachama-1, sur le même plateau sableux et à 1 km au Sud-Est, le site de Cachama-3 a été fouillé en 1984 sur 120 m<sup>2</sup> par L. Pais Pinto.

Une seule couche archéologique a été décelée enfouie de 0 cm à —10 cm seulement. La couche contenait de la céramique, des éclats de quartz, des coquilles de bivalves marins, des ossements de poissons et de mammifères (identification en cours W. Van Neer), des rondelles perforées sur coquilles marines, des vertèbres de poissons perforées (Pais Pinto, 1988).

L'analyse préliminaire du matériel céramique faite par B. C. illustre bien les différences typologiques entre les gisements de Cachama-1 et de Cachama-3. A Cachama-3 les formes ouvertes telles que les bols prédominent. Quelques rares pots sont aussi présents. Les récipients ne sont pas décorés dans 58,9 % des cas. La plupart des fonds sont convexes à l'exception d'un seul exemplaire plat. Les décors se développent sous la lèvre ou encore à la suite d'une espace vierge. Il s'agit dans



la plupart des cas d'un bandeau périphérique où les triangles remplis par des incisions obliques et les croisillons incisés dominent. Il n'est pas rare qu'un rang d'impressions ferme et ouvre ce bandeau. Les impressions à la coquille, fréquentes à Cachama-1, ne sont plus présents ici. Les pâtes sont dures, non rayables à l'ongle. Les teintes extérieurs varient dans une même gamme analogue à Cachama-1: de 7,5R5/6 à 7,5R4/0 et de 5YR7/2 à 7,5YR7/2.

Une datation sur les os inidentifiables de la couche sera obtenue très prochainement.

A Chimalavera-2, à 10 km environ au Sud-Ouest de Baia Farta, les vestiges découverts en surface indiquent l'existence probable d'un niveau Age du Fer et d'un niveau Late Stone Age. Les vestiges de l'Age du Fer consiste en tessons. Ceux-ci possèdent de nombreux points communs avec la couche 1 de Cachama-1. En effet, au niveau des décors, les mêmes impressions de coquilles concavité tournée vers le haut sont utilisées sur les mêmes surfaces, c'est-à-dire sous la lèvre ou le col. Des impressions de coquilles formant des triangles sont là aussi présentes (Pais Pinto, 1988).

Enfin, J. Rudner mentionne la découverte à Baia Azul près de Baia Farta d'amas coquilliers très altéré et partiellement détruits par la construction des maisons du village derrière et au-dessus de la plage. Ces amas contenaient des pierres taillées (Rudner, 1976: 102).

c) Région de Namibe (province de Namibe). — Il est mentionné plusieurs amas coquilliers à 11 km au Nord de Namibe à Praia dos Conchas. La plupart ont été détruits pour la fabrication de la chaux.

L'un d'eux cependant livra à J. Rudner des pierres taillées en cher noir et brun ainsi qu'en quartzite, des tessons. L'amas était constitué de *Patella safiana*, *Perna perna*, *Calyptraea trochiformis*, *Ostrea*, sp., *Cypraea*, sp. (Rudner, 1976: 99 et 102).

Plus loin vers le sud des fonds de cabanes ont été découverts près de Virei (= Tchitundo-Hulo) (Ervedosa, 1974, 1980), sur le littoral au Sud-Est de Baia dos Tigres et près de Espinheira à l'intérieur des terres (Cruz, 1967; Ervedosa, 1980).

Il s'agit de cercles de dalles de granite dont la base est enterrée; ils ferment un espace intérieur de 1,80 m à 2,20 m de diamètre. Les dalles sont inclinées vers l'intérieur définissant ainsi la base d'un volume interne tronconique.

A. Cruz en 1967 recense 182 structures de ce type dans la région. Certaines sont regroupés en un ensemble de 11 cabanes.

Ce genre de structure se retrouve sur la côte de Namibie. Le site le plus proche semble être Cap Fria (Noli et Avery, 1987). Là, 8 groupes de structures de 1 à 32 unités ont été relevés. Il s'agit là aussi de cercles de dalles de 1 m à 2 m de diamètre. Ces dalles étaient au tiers de leur hauteur logée dans un cailloutis. Des dates 14C

ont été obtenues pour ces structures de Namibie; la chronologie peut être pour l'instant étendue à celles du sud de l'Angola. Elles s'échelonnent de 100 BP à 880 BP. Ces dates correspondent bien à la présence de perles européennes dans la fouille de Tchitundo-Hulo. Une date de 2690 BP (Pta-1867) a été obtenue sur un amas coquillier associé à des structures identiques (Noli et Avery, 1987).

On connaît sur cette côte d'autres structures circulaires similaires mais construites en os de baleines.

En ce qui concerne la tradition orale, les données recueillies tant par A. Cruz que par C. Ervedosa et Dos Santos Júnior indiquent que cet habitat est le fait du peuple Ovakwambundo ou Kwambundo décimé par les guerres avec les Himbas envahisseurs. Les métissages successifs des survivants firent disparaître en tant que peuple ces Kwambundos. Les derniers Kwambundos vivaient toujours dans la région au début du XX<sup>ème</sup> siècle et furent employés par les portugais comme pêcheurs.

Ces Kwambundos n'auraient pas connu le feu, et auraient mangé cru leur poisson et leur viande; ils auraient été des pasteurs nomades, pêcheurs lorsqu'ils résidaient sur le littoral (Cruz, 1967).

*Habitats de l'intérieur.* — A l'intérieur des terres peu de choses sont connues sur l'Age du Fer. On peut distinguer d'une part des travaux qui n'ont donné lieu qu'à une date 14C, et d'autre part des travaux où les vestiges sont décrits de manière moins lacunaire. L'ensemble des vestiges sera groupé par provinces pour faciliter l'exposé.

Déjà, contrairement à ce qui a été écrit ailleurs (de Maret, e. a., 1977: 491; de Maret, 1982: 85), on fera remarquer que les charbons de bois datés des sites de Tchibaba (UCLA-712) et de Furi I (UCLA-170) ne sont pas associés à des vestiges archéologiques: «We were not fortunate in finding pottery or iron artefacts in the Chambuage or Tchibaba sediments of this time.» (Clark, 1968: 137-138 et 147) et «Only at Marrhura in the Tshikapa valley has dated charcoal been found in association with a thick undecorated pottery...» (Clark, 1968: 147).

a) Province de Zaïre. — Deux sites historiques ont été fouillés dans cette province. Il s'agit de Mbanza-Kongo et de Mbanza-Soyo, deux agglomérations majeures de l'ancien royaume Kongo.

A Mbanza-Kongo des fouilles de sauvetage ont eu lieu de 1968 à 1970 à la suite de la modernisation de la ville et de l'ouverture de nouvelles routes. Des vestiges de diverses constructions en dur apparaissent. Devant l'incompréhension des autorités locales, les fouilles furent arrêtées et les vestiges à nouveau ensevelis (Esteves, 1988).

En 1980 E. Abranches et S. Souindoula fouillent Mbanza-Soyo. Il s'agissait de l'une des capitales provinciales du royaume Kongo installée près de l'embou-

chure du fleuve Zaïre. Les fouilles se sont étendues sur 25 m<sup>2</sup> au site de Mpangala I et de nombreux vestiges de l'Age du Fer Récent y ont été exhumés dans les 60 premiers centimètres fouillés notamment des céramiques traditionnelles, de la verrerie, des faïences anglaises et hollandaises, des os d'animaux, des coquilles marines, etc.

Le cimetière des rois de Soyo situé à 15 km de la ville de Soyo fut également fouillé sur 32 m<sup>2</sup>. 26 m<sup>2</sup> furent descendus sur 15 cm seulement, alors que les derniers 6 m<sup>2</sup> atteignirent 1,75 m de profondeur. Ces 6 m ont permis d'étudier l'une des tombes. Le défunt était enterré allongé sur le dos, les pieds orientés au Nord-Est. Des traces de calcination ont été découvertes sur le corps (Souindoula, 1982).

b) Province de Lunda Norte. — A Marrhura des tessons ont été datés de 800 +/- 80 BP (UCLA-175) (Clark, 1968).

A l'abri sous roche de Ricoco II à 11 km à l'Est de Dundo sous 1,30 m de colluvions argilo-sableuses, V. Martins a trouvé des charbons de bois, 18 tessons, une scorie de fer. L'ensemble est daté de 1010 +/- 80 BP (UCLA-717) (Clark, 1968).

Le second abri sous roche fouillé par V. Martins — celui de Ricoco I — a livré à — 50 cm de profondeur 7 tessons décorés et quelques charbons de bois (Ibid.).

A Dundo même, à deux pas de la frontière zaïroise, J. D. Clark en 1959 puis en 1959 puis en 1963 recueillit des tessons enfouis à —73 cm de profondeur dans les sables près de l'aéroport de la ville. Des charbons de bois concentrés à proximité d'un récipient du niveau ont été datés de 1190 +/- 80 BP (UCLA-716). Clark a montré que ces tessons doivent provenir du même endroit que ceux récoltés par J. Redinha quelques temps auparavant. Clark n'a pu faire aucun rapprochement entre cette céramique et d'autres du territoire angolais à l'exception des tessons de l'abri sous roche de Ricoco II datés de la même époque; il faut cependant noter que ce rapprochement n'est fondé que sur des parallèles de texture et d'argile.

Enfin, un récipient découvert à la mine de Mussolegi sous un 1 m de sable est rapproché de la céramique de Dundo; celle-ci est à l'époque provisoirement baptisé «Dundo ware» (Clark, 1968). Ce «Dundo ware» ressemblerait à l'Industrie de l'Age du Fer Ancien du Copperbelt en Zambie (de Maret, 1982: 85).

Des «Pembos» sont connus depuis de nombreuses années sur les territoires des provinces de Lunda Norte et Lunda Sul.

Dès 1944 J. Redinha signale des tranchées défensives dans la Lunda. Elles sont décrites par la suite par J. V. Martins (1971, 1982). Il s'agit de fossés large de 2 m à 3 m et profond de 3 m et plus. En plan elles dessinent un arc de cercle dont les extrémités sont proches d'un cours d'eau qui ferme en quelque sorte l'espace dans cette direction. Ces «Pembos» ont été utilisés comme lieux de défense par les Pende,

les Quete, les Lunda, les Bena-Mai au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle. Des fragments de céramiques ont aussi été découverts au cours des fouilles de ces fossés (Martins, 1982).

c) Province de Lunda Sul. — En dehors des «Pembos» déjà mentionnés supra, on ne connaît que la grotte de Museque (Alto Tchicapa) a avoir livré des tessons. Une date +/- 80 BP (UCLA-718) permet de placer à l'Age du Fer Récent ces vestiges (de Maret, e. a., 1977: 491).

d) Province de Canza Norte. — Cette province est connu pour le site de Quibaxe et par ses tumuli de pierres.

Le site archéologique de Quibaxe est découvert en 1973 au cours de travaux publics; ceux-ci mirent au jour des céramiques, des perles, des colliers de cuivre, des moules pour des bracelets, des monnaies anciennes, trois clochettes. Sous ces artefacts sont alors apparus une céramique typologiquement distincte de celle du niveau supérieur (Martins, 1976).

Il faut insister sur la localisation du gisement, à l'emplacement de l'ancienne Mbanza Quibaxe et aussi sur les parallèles esquissés entre ces céramiques et les productions sub-contemporaines des Quimundo et des Lunda-Quioco.

P. de Maret écrivait en 1982: «The pottery seems to be a mixture of Early and Late Iron Age.» (De Maret, 1982: 80.)

On rencontre dans la région de la ville de Quibaxe des tumuli de pierre désigné par le terme de «maison des Maquixi» La carte de répartition de R. Martins ne les signale qu'entre Piri à l'ouest et Caputo à l'est de part et d'autre de Quibaxe (Martins, 1973).

Ces tumuli comprennent une partie souterraine et une partie visible au niveau du sol.

La partie visible est constituée d'une accumulation de blocs de pierre sans lien; la base de ces accumulations est à —70 cm de profondeur. Parfois une petite chambre latérale de trois dalles peut être présent.

La partie souterraine comprend une fosse circulaire de 2 m de profondeur et 0,50 m d'ouverture nunie à sa base d'une d'une chambre où le défund était déposé allongé.

D'après Martins (1973) les Maquixi seraient un mélange de deux populations: une souche de chasseurs savanicoles de petite stature à peau claire et une souche de noirs agriculteurs adonnés entre autre à la banane.

e) Province de Cuanza Sul. — Dans la région de Quibala on rencontre des constructions de pierre où on enterrait les défunds assis, parfois en décubitus dorsal. La plupart des chambres funéraires sont de plan circulaire, à élévation conique, parfois surmontée d'une «cheminée» en pierre sèche. Certaines chambres sont de plan rectangulaire. Ces populations connaissaient la métallurgie du fer, pratiquaient

aussi semble-t-il une activité pastorale. A. V. Rodrigues (1968) à la suite de H. Baumann (1956) pense qu'il s'agit des Jagas; le plus beau monument est attribué au chef Jaga Guinde-Guinde. J. Rudner (1976) rapporte que localement la tradition veut qu'il s'agisse des tombes des chefs Mbundu. A Luanda le directeur du Musée de Luanda (M. Lima à l'époque) lui appris qu'il s'agissait des tombes des chefs Tchokwé.

Il convient de remarquer que l'architecture de ces tumuli et plus particulièrement la présence de frise en chevrons de pierre évoque les techniques et les décorations des monuments du Zimbabwe. L'âge de ces chambres funéraires semble récent; A. Rodrigues (1968) estime que certaines structures remontent à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle.

En 1972 une fouille dirigée par F. Batalha — alors responsable des Monuments Nationaux d'Angola — fut réalisée dans l'abri sous roche d'Ebo où des peintures rupestres sont connues. Du matériel taillé sur des roches siliceuses ainsi que des traces de fonte du fer étaient découverts en surface (Ervedosa, 1980: 154).

f) Province de Benguela. — L'abri sous roche se trouve à environ 6 km au sud-est de la ville du même nom. Découvert en 1964, il ne fut foillé qu'en 1973 par V. O. Jorge.

9 m<sup>2</sup> y ont été ouverts et descendus jusqu'à 1 m de profondeur en moyenne. Deux couches principales étaient rencontrées: une première couche superficielle qui contenait le matériel archéologique, une seconde couche qui contenait seulement des niveaux horizontaux de charbons de bois.

Le matériel archéologique découvert comprend des artefacts microlithiques sur quartz, des tessons (cf. infra), une partie d'un four de réduction du minerai de fer, des tuyères, d'abondants charbons de bois, des os d'animaux et dans l'un des carrés à 1 m de profondeur des os de pieds humains provenant d'une inhumation. Les groupes et sous-groupes définis par l'analyse typologique des tessons sont déterminés à partir des argiles. Des impressions et des incisions sont utilisées dans les décors (Jorge, 1976). On ne peut aller plus loin sans élargir l'échantillon par de nouvelles fouilles et par la datation 14C de la couche archéologique.

Dans la même région on trouve la forteresse de Quitavava qui consiste en un inselberg fortifié au moyen de murs montés sans appareil; il s'agit d'une accumulation de pierres. Des fonds de cabanes circulaires y ont été découverts. On y a récolté de la céramique, du matériel lithique (éclats, nucléi racloirs nucléiforme, lames sur quartzite), des scories de fer, une tuyère (Ervedosa, 1980: 403-404).

g) Province de Huambo. — Le site de Feti est à 100 km environ au Sud de Huambo, à la confluence des rivières Cunene et Cunhangama. La première descrip-

tion du site nous vient de J. D. de Moura (Moura, 1957). Plus tard, G. M. Childs recueillait des charbons de bois et datait certains niveaux d'occupation du gisement (Childs, 1964).

Le site couvre plusieurs hectares. Il comprend une pyramide de pierres de 15 m de côté et de 5 m de haut placé à l'intérieur d'un fossé circulaire d'un diamètre de 80 m. Un second fossé circulaire ceinture le premier d'un diamètre de 150 m. Un troisième fossé semi-circulaire court sur 500 m. Ces fossés sont larges de 6 m et profonds de 5 m. Au nord de ce fossé semi-circulaire, un tertre long de 150 m, haut de 4 m et large de 6 m est constitué d'une accumulation de cendres recouverte de terre. Au sein des cendres des os d'animaux tels qu'antilopes, boeufs, gazelles, etc., ... ainsi que des os humains (crânes, maxillaires inférieurs) y ont été découverts. Neuf petits tertres sont placés à peu de distance au Nord-Est. Ils mesurent de 3 m à 5 m de diamètre pour une hauteur moyenne de 1,50 m (Moura, 1957).

G. M. Childs recueillit des charbons de bois, d'une part dans ce qui a été appelé «les niveaux inférieurs» datés de 1240 +/- 100 BP (Y-587) et d'autre part dans le niveau supérieur daté de 700 +/- 65 BP (Y-588) (de Maret, e. a., 1977).

Deux abris sous roche méritent de retenir notre attention. Il s'agit des abris de Caningui et de Galanga. Des fouilles y furent menées, des datations sur les niveaux microlithiques obtenus et à Galanga du matériel Age du Fer récoltés. Ces abris pourront apporter d'importants renseignements sur le passage L. S. A./Age du Fer pour cette région.

A Caningui à 170 km de Huambo et à 43 km de Mungo, Santos Júnior et Ervedosa menèrent deux campagnes de fouilles et de relevés des peintures rupestres présentes sous l'abri (Santos Júnior et Ervedosa, 1971; Ervedosa, 1980). On insistera sur la bipartition culturelle de ces oeuvres: un ensemble est attribué au Late Stone Age et un autre est attribué à l'Age du Fer (Ervedosa, 1980: 267).

Nous ne retiendrons ici que les résultats des sondages dans l'abri pratiqués en 1969 (2 m<sup>2</sup>) et en 1970 (2 m<sup>2</sup>).

Alors que le premier sondage atteignait la roche-mère à —190 cm, le second sondage l'atteignait à —220 cm. Plusieurs niveaux Late Stone Age étaient rencontrés et comprenaient des pierres taillées, des os d'animaux et des charbons de bois. Le matériel taillé sur quartz (majoritaire), quartzite, silex et d'autres roches siliceuses est caractérisé par son aspect microlithique et un outillage qui va se raréfiant vers le sommet du remplissage. Les fouilleurs ne voient pas d'évolution typologique majeure entre les niveaux de base et du sommet. Les industries sont attribuées au wiltonien (Santos Júnior et Ervedosa, 1971).

Aucun tesson n'a été découvert en fouille.

L'intérêt de l'abri réside dans sa succession de niveaux L. S. A., dont certains ont été datés:

- Pta-238, 7840 +/- 80 BP, charbons récoltés à —85/—100 cm;  
 Pta-239, 9670 +/- 90 BP, charbons récoltés à —160/—196 cm;  
 Pta-240, 10410 +/- 90 BP, charbons récoltés à —196/—200 cm.

Santos Júnior et Ervedosa réalisèrent à l'abri sous roche de Galanga trois sondages. Il s'agit d'un abri sous roche qui contient des peintures rupestres.

Un premier sondage fut mis en place à l'intérieur de l'abri près de la paroi et sur une structure qui apparaissait à moitié ensevelie. Il peut s'agir soit d'un four de fonte du fer, soit d'une structure rituelle liée à la fonte du fer.

Trois couches ont été distinguées dans ce sondage: une couche supérieure de 0/—30 cm, une couche moyenne à —25/—30 cm et une couche inférieure en deçà de 31 cm. Le matériel archéologique recueilli comprend des os et des dents d'animaux, une industrie taillée sur quartz, des charbons de bois, quelques tessons dont certains décorés, quelques petites scories de fer, des perles sur coquilles de mollusques. On notera plus particulièrement à —5 cm un demi-bracelet de cuivre, à —32 cm et —42 cm de profondeur des fragments de tuyères avec une grande scorie de fer et à —50 cm deux fragments de fer.

Un second sondage fut établi toujours à l'intérieur de l'abri et à proximité de la paroi à quelques mètres du premier. La base de ce sondage a atteint —145/—152 cm; le rocher atteint à cet endroit était en pente.

Les fouilleurs rencontrèrent une première couche blanche de 8 cm à 10 cm d'épaisseur, puis une seconde couche, brune qu'ils subdivisèrent en trois: a) = 32 cm, b) = 30 cm, c) = 80 cm. Quatre lentilles de charbons de bois de 1 cm à 2 cm d'épaisseur ont été découvertes dans la seconde couche à diverses profondeurs. Le matériel archéologique comprend outre ces charbons, quelques petits fragments osseux, 598 artefacts sur quartz (dont quelques segments), quelques petites tessons sans décor, quelques perles en forme de disque et une de forme triangulaire.

Deux échantillons pour datation <sup>14</sup>C ont été prélevés qui ont livrés:

- 2600 +/- 50 BP, —60/—80 cm;  
 4115 +/- 66 BP, —100/—120 cm.

Des tessons certains décorés et de grosses scories de fer ont été ramassés à proximité de l'abri dans un troisième sondage de 1 m de profondeur. En outre, une industrie sur quartz, de nombreux os (parfois des os longs) et des perles sur tests de mollusques ont aussi été découverts associés à ces scories et à ces tessons.

Dans la province de Huambo se trouve la plupart des fortifications connues dans la littérature. Sur ces plateaux du Centre-Ouest on découvre des inselbergs qui ont été fortifiés par des murs de pierres sèches fermant les passages entre les blocs rocheux (cf. Ervedosa, 1980: 396-404).

A Cungo la fortification est attribuée à Machangombe, premier roi de la région.

Les fortifications de Nganda et de Samissassa sont à rattacher au royaume Ovimbundu. On sait que c'est Quimbili II, intronisé c. 1635-1640 (Childs, 1964) qui a transféré la capitale du royaume de Nganda à Samissassa. Au XIX<sup>ème</sup> siècle de roi Capoco II (1846-1860) affirmait avoir fait construire les murailles de Samissassa. Il semble plutôt qu'il les a seulement complétés.

La fortification de Caninguri est à mettre en relation avec l'ancien royaume de Bailundo ou Andulo. On y a trouvé des scories de fer et de nombreux fragments de céramiques.

*h) Province de Huila.* — Une grotte de Leba fut fouillée à plusieurs reprises par C. Franca et A. M. Cruz. En dehors d'outils taillés sur un chert vert d'origine locale, deux pointes de flèches en fer à douille, sans barbelures, l'une sub-triangulaire, l'autre foliacée, ainsi qu'un petit tessou de céramique atypique et quelques dents d'équidés et de bovidés ont été exhumés de cette couche (Clark, 1968: 61-62). Clark semble considérer que l'outillage de pierre taillée découvert au même niveau leur est contemporain.

Dans le Nord-Ouest de la province de Huila des enceintes de pierres ont été édifiées, formées de pierres sèches appareillées qui ceignent un espace intérieur sur une petite éminence. Cet espace est occupé par un habitat (Ervedosa, 1980: 404-413).

Ce type de fortifications a été signalé à Eleù, Daundo, Ossi et Txipunda Txa Njimbo. On y trouve des fonds de cabanes des sortes de tours tronconiques. Ces constructions auraient servi pour se défendre des invasions des Gambos et des Cunhamas à Daundo, des Hottentots et des Cuanhamas à Ossi et à Txipunda Txa Njimbo (Ervedosa, *ibid.*).

*i) Province de Namibe.* — Outre les sites à structure de dalles disposées sur un plan circulaire que l'on peut trouver près de Virei et d'Espinheira et qui ne sont que l'extension vers l'intérieur des terres de sites côtiers (cf. *supra* sites côtiers de Namibe), on trouve sous un abri sous roche de Virei (=Tchitundo-Hulo) des peintures rupestres. Santo Júnior et Ervedosa y firent un sondage qui révéla 7 couches. Des tessons, des perles, des objets en fer furent recueillis dans la couche sommitale. Une perle européenne associée à une perle façonnée sur test d'autruche a été exhumée de cette couche. La seconde couche contenait des tessons et un fragment d'os gravé.

Il est à noter que les charbons de bois extraits de la couche inférieure du remplissage n'a été daté que de 2596 +/- 53 BP (Ervedosa, 1980: 162).



j) L'art ancien en Angola. — Nous ne parlerons pas ici de l'art rupestre qui a été étudié de manière particulière par des chercheurs portugais (cf., p. ex., Ervedosa, 1980: 233-391; et à cette réunion M. Ramos, *Manifestações* ...). Nous ne traiterons ici que de l'art mobilier attribuable aux périodes qui nous intéressent dans cette communication.

En 1929 C. Turlot fait don au Musée Royal de l'Afrique Centrale d'une sculpture sur bois de *Pterocarpus angolensis* (détermination R. Dechamps). Cette sculpture a été extraite d'un gravier fluvatile découvert au fond d'un puits de sondage creusé sur les bords de la rivière Liavela (Province de Bié) à 5 km de sa source alors que Turlot était ingénieur à la compagnie Diamang.

La sculpture représente un animal peut être un zèbre ou un autre équidé, un crocodile, un hippopotame, un phacochère ou encore un oryctérope. L'intérêt de l'oeuvre réside dans son ancienneté estimée par la datation  $14C$  d'un fragment de bois extrait du coeur de l'objet:  $12000 \pm 35$  BP (Grn-6110) (Van Noten, 1972).

### C) Conclusions.

Cette mise au point des données archéologiques disponibles pour le Néolithique et l'Age du Fer permet de faire un certain nombre de constatations:

- 1) Les prospections archéologiques n'ont pas été menées sur toute l'étendue du territoire angolais, et les fouilles *sensu stricto* y sont rares; ainsi, dans les gages précédents n'apparaissent nul part les provinces de Cabinda, Uige, Bengo, Malange, Moxico, Cuando Cubango, Cunene;
- 2) Le Néolithique et l'Age du Fer, surtout ancien, ont peu retenu l'attention des archéologues;
- 3) Ainsi, est-il pour l'instant bien difficile, avec ces données fragmentaires, d'intégrer l'Angola dans les grandes synthèses consacrées aux peuples anciens de cette partie de l'Afrique.

Cependant, en dépit de ces restrictions, un certain nombre de grands traits peuvent être esquissés et des orientations de recherche proposées.

Des chasseurs-collecteurs, conchyliophages sur le littoral (notamment *Anadara senilis*), ont parcouru l'ensemble du territoire jusque vers 2600 BP et au-delà pour certains secteurs. Ainsi un mode de vie nomade, fondé sur la chasse, la collecte avec ou sans pastoralisme est attesté jusqu'au  $XX^{ème}$  siècle dans l'extrême Sud-Ouest du pays (Namibe). Plus au Nord, dans la province de Cuanza Norte, les traditions orales recueillies à propos des tumuli de Quibaxe vont aussi dans ce sens.

Les haches polies collectées dans la province de Zaïre peuvent semble-t-il se rattacher au Groupe de Ngovo (de Maret, 1986) dont elles marqueraient ainsi l'extension vers le Sud et ce doute vers 2200 BP.

Par contre, dans l'état actuel de nos connaissances, les céramiques les plus anciennes d'Angola ne sont pas antérieures à c. 1800 BP (Benfica). Ainsi, il n'est pas possible de dire avec certitude si les sites à céramique, entre autres les amas coquilliers du littoral, sont le fait déjà de locuteurs bantu installés au début de notre ère ou d'autres groupes de sédentaires préexistant comme pourrait le suggérer la poursuite de la collecte *Anadara senilis*.

On doit aussi remarquer qu'aucun site côtier n'a encore livré de traces de fonte du fer. Les traces les plus anciennes de cette métallurgie proviennent de Ricoco II (Lunda Norte) c. 1010 BP et de la Liavela c. 1200 BP (outils de fer pour tailler la sculpture; province de Bié). Plusieurs abris sous roche nous montrent que des fours de réduction du minerai de fer y étaient installés (Ganda, prov. de Benguela; Galanga, prov. de Huambo; Ricoco II, prov. de Lunda Norte). Malheureusement l'absence quasi-totale de datation ne permet pas d'établir une chronologie.

La présence de boeufs domestiques dans la région de Luanda au plus tard au IX<sup>ème</sup> siècle de notre ère est souligner. Cette première matérialisation de la présence d'animaux domestiques sur le littoral angolais est important. Elle dénote une économie mixte où la pêche et la collecte de mollusques sur le rivage restent primordiales et où la chasse et l'élevage jouent un rôle non négligeable.

En Afrique Centrale Atlantique (Cameroun, Gabon, Congo, Zaïre), les résultats de la recherche de la dernière décennie montrent que des populations néolithiques migrent vers le Sud à partir de c. 3500-3000 BP, peut-être même dès c. 5000 BP; les sites d'Obobogo, Ndindan, Nkométou, Okolo au Cameroun, de la Rivière Denis, d'Okala au Gabon, de Tchissanga au Congo, des sites des Groupes de Sakuzi et de Ngovo au Bas-Zaïre jalonnent cette descente vers le Sud. La métallurgie du fer semble elle aussi emprunter le même itinéraire: sud-Cameroun et Gabon vers 2350-2250 BP, façade maritime du Congo c. 2100 BP, Groupe de Kay Ladio au Zaïre c. 1900 BP.

Ce double mouvement a du pénétrer en Angola par le Nord et le Nord-Ouest, où les premières populations néolithiques s'installent c. 2200 BP. Peu après, avec l'acquisition du fer et sans doute une augmentation de la population, on assiste à une poussée à travers le pays, d'abord en suivant le littoral puis vers l'intérieurs.

La présence de boeufs domestiques à Kitala et à Kamabanga près de Luanda serait les traces des contacts entre les populations de l'Angola et de Zambie/Zimbabwe du «Nkopé branch» de la Tradition Chifumbaze (Huffman, 1989). Ce «Nkopé branch» aurait transmis la pratique de l'élevage à travers les savanes au

sud de la forêt équatoriale d'est en ouest. Peut-être avons-nous là les premières traces de contacts et d'influences réciproques entre Cantu orientaux et bantu occidentaux tels qu'esquissés par J. Vansina (1984) et Th. Huffman (Huffman, 1989).

C'est dans cette direction qu'il faut orienter les recherches. Celles-ci doivent d'abord mettre l'accent sur des séquences régionales qui permettront plus tard une insertion dans le tissu général de l'Afrique Centrale et Australe. Déjà, des esquisses de séquences existent pour les régions de Luanda et de Benguela; elles devront rapidement être complétées et publiées. Il ne faudra pas non plus perdre de vue la pré-existence de groupes de chasseurs-collecteurs qui ont perduré jusqu'au cœur du XX<sup>ème</sup> siècle.

L'archéologie nous permet ainsi d'envisager l'existence de populations appartenant à des systèmes culturels différents, et qui se côtoient depuis au moins 2000 ans. Cette complémentarité et cette symbiose millénaire se redécouvrent dans l'Angola d'aujourd'hui et affirment son originalité face au défi universel du XXI<sup>ème</sup> siècle.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ABRANCHES (H.), 1982 — «Mission archéologique de Kitala et Kamabanga: information préliminaire», Rapport Laboratorio Nacional de Anthropologia, 7 p.
- BAUMAN (H.), 1956 — «Die Frage der Steinbauten und Steingraber in Angola», *Paideuma*, 6, pp. 118-151.
- BERGER (R.), FERGUSSON (G. J.) et LIBBY (W. F.), 1965 — UCLA radiocarbon dates, II, *Radiocarbon*, 7, pp. 336-371.
- CHILD (G. M.), 1964 — «The kingdom of Wambu (Huambu): a tentative chronology», *Journal of African History*, 3.
- CLARK (J. D.), 1966 — «The distribution of prehistoric cultures in Angola», *Diamang*, n.º 73, pp. 15-102.
- CLARK (J. D.), 1968 — «Subsídios para a história, arqueologia, etnografia dos povos de Lunda: further palaeo-anthropology studies in northern Lunda», *Diamang*, n.º 78, Museu do Dundo, Lisbon.
- CRUZ (A. M.), 1967 — «O povo Ovakwambundu», *Boletim del Instituto de Investigação Científica de Angola*, 4, 2, pp. 67-88.
- MARET (P. de), 1982 — «The Iron Age in the west and south», in Van Noten (F.) éd., *The Archeology of Central Africa*, Graz, pp. 77-96.
- MARET (P. de), 1985 — «Recent archaeological research and dates from Central Africa», *Journal of African history*, 26, pp. 129-148.
- MARET (P. de), 1986 — «The Ngovo group: an industry with polished stone tools and pottery in lower Zaire», *The African Archeological Review*, 4, pp. 103-133.

- MARET (P. de), Van NOTEN (F.) et CAHEN (D.), 1977 — «Radiocarbon dates from west-central Africa: a synthesis», *Journal of African History*, 18, 4, pp. 481-505.
- DENBOW (J.) sous presse — «From the Congo to the Kalahari: data and hypotheses about the political economy of the western stream of the Early Iron Age», in *African Studies Annual Spring Symposium*, 22-24 April 1989, University of Illinois.
- DENBOW (J.) et CAMPBELL (A.), 1986 — «The early stages of food production in southern Africa and some potential linguistic correlations», *Sprache und Geschichte in Africa*, 7, 1, pp. 83-103.
- EHRET (C.), 1982 — «The first spread of food production to southern Africa», in Ehret (C.) et Posnansky (M.) éds., *The Archaeological and Linguistic Reconstruction of African History*, University of California Press, Berkeley, pp. 158-181.
- ERVEDOSA, (C.), 1974 — «Arqueologia do Tchitundo-Hulo Mulume», *Ciências Biológicas*, 1, 3.
- ERVEDOSA (C.), 1980 — *Arqueologia Angolana*, República Popular de Angola, Ministério da Educação, Lisboa.
- ESTEVES (E.), 1980 — «Mbanza-Kongo, futuro património cultural da humanidade», *Comunicação à la table-ronde sur l'aire culturelle Kongo-Teke, Luanda, 19-25 Novembre 1988*, Ronéotype, 22 p.
- FRANCA (C.), 1964 — «Sobre quatro exemplares de facies neolítica do norte de Angola», *Estudos sobre a Pré-História do Ultramar Português*, memórias n.º 50, pp. 51-57.
- GIRESE (P.), KOUYOU MONTZAKIS (G.) et DELIBRIAS (G.), 1976 — «La transgression fini-Holocène en Angola, aspects chronologique, eustatique, paléoclimatique et épirogénique», *Compte-rendus de l'académie des sciences de Paris*, série D, 283, 27 Oct. 1976, pp. 1157-1160.
- HUFFMAN (T.), 1982 — «Archaeology and ethnohistory of the african Iron Age», *Annual Review of Anthropology*, 11, pp. 133-150.
- HUFFMAN (Th.), 1989 — «Ceramics, settlements and Late Iron Age migrations», *The African Archaeological Review*, 7, pp. 155-182.
- JORGE (S. O.), 1976 — «Vasos cerâmicos do 'Abrigo 1' da Ganda (Angola)», *Revista de Guimarães*, 86, pp. 3-13.
- LANFRANCHI (R.) et CLIST (B.), 1987 — «Mission de recherches et de formation en République Populaire d'Angola, Octobre 1987», *Nsi*, 2, pp. 4-8.
- MARTINS (R.), 1971 — «'Pembo' defensive and shelter trenches in north-eastern Angola», *Actes du 7<sup>me</sup> congrès panafricain de préhistoire et de l'étude du quaternaire, Addis-Abeba*, 1971, pp. 243-247.
- MARTINS (R.), 1973 — *Etno-História de Quibaxe*, Trabalho n.º 43, Instituto do Trabalho de Angola Luanda.
- MARTINS (R.), 1976 — «A estação arqueológica do antiga Banza Quibaxe», *Contribuição para o Estudo da Anthropologia Portuguesa*, 9, 4, pp. 245-306.
- MARTINS (R.), 1982 — «Os 'Pembo' (trincheiras defensivas) no nordeste de Angola», *Leba*, 5, pp. 53-68.
- MOURA (J.), 1957 — «Una historia entre lendas», *Boletim do Instituto de Angola*, 10, pp. 55-75.

- NOLY (D.) et AVERY (G.), 1987 — «Stone circles in the Cape Fria area, northern Namibia», *The South African Archaeological Bulletin*, 42, pp. 59-63.
- PAIS PINTO (L.), 1988 — «Le Musée National d'Archéologie de Benguela (Angola): bilan des premiers travaux, 1979-1987», *Nsi*, 3, pp. 5-14.
- PHILLIPSON (D.), 1989 — «Bantu-speaking people in southern Africa: an archaeological perspective», in *Actes du colloque international «Les peuples bantu, migrations, expansion et identité culturelle»*, Libreville, 1-6 Avril 1985, CICIBA/L'Harmattan, Paris, I, pp. 145-164.
- RODRIGUES (J.), 1968 — «Construções bantas da pedra em Angola», *Boletim do Instituto de Investigação Científica de Angola*, 5, 2, pp. 168-172.
- RUDNER (J.), 1976 — «An archeological reconnaissance tour of Angola», *The South African Archeological Bulletin*, 31, pp. 99-111.
- SANTOS JÚNIOR (J. R. dos) et ERVEDOSA (C.), 1970 — «A estação arqueológica de Benfica», *Sciencias Biologicas*, 1, 2, pp. 33-51, 36 planches.
- SANTOS JÚNIOR (J. R. dos) et ERVEDOSA (C.), 1971 — «As pinturas rupestres do Caninguiuri», *Sciencias biologicas*, 1, 1, pp. 95-142, 43 planches.
- SANTOS JÚNIOR (J. R. dos) et ERVEDOSA (C.), 1978 — «As pinturas rupestres da Galanga (Angola 9)», *Leba*, 1, pp. 11-58.
- SEVERO (R.), 1890 — «Primeiros vestígios do período neolítico na província de Angola», *Revista de Sciencias Naturais e Sociais*, 1, 4, pp. 152-161.
- SOUINDOULA (S.), 1982 — «Missão etno-histórico do Soyo, pesquisas arqueológicas», *Novembro*, 5, pp. 62-63.
- VAN NEER (W.), s. presse — «Les faunes de vertébrés quaternaires en Afrique Centrale», in R. Lanfranchi et D. Schwartz editeurs «*Paysages quaternaires de l'Afrique centrale atlantique*».
- VAN NOTEN (F.), 1972 — «La plus ancienne sculpture sur bois de l'Afrique Centrale», *Africa-Tervuren*, 18, 3-4, pp. 133-136.
- VANSINA (J.), 1984 — «Western bantu expansion», *Journal of African History*, 25, pp. 129-145.

## ANNEXE 1

## Dates radiocarbones, thorium, practinium de la Republique Populaire D'angola (\*)

Abbréviations: S= coquilles; C= charbons de bois; W= bois; H= miel; A= date associée à un matériel archéologique, et NA= date non associée à un matériel archéologique.

1. Beta	25550	Cachama 1, Benguela	3.330 +/- 80	S	A	Niv. 3
2. Beta	25583	Cachama 1, Benguela	2.630 +/- 70	S	A	Niv. 2
3. C.	580	Mufo, Lunda	11.189 +/- 490	C	A	
4. C.	581	Mufo, Lunda	14.483 +/- 560	C	A	
5. Gif	2945	Praia das conchas, Nam.	3.430 +/- 100	S	NA	AN 14
6. Gif	2946	Praia das conchas, Nam.	3.040 +/- 100	S	NA	AN 16
7. Gif	2947	Baia Farta, Benguela	>35.000	S	NA	AN 22
8. Gif	3220	Praia Amelia, Namibe	1.620 +/- 80	S	NA	AN 10-2
9. Gif	3231	Praia das conchas, Nam. Contemporain		S	NA	AN 37
10. Gif	3232	Benguela/Lobito	>35.000	S	NA	AN 46
11. Gif	3477	Benguela/Lobito	20.600 +/- 400	S	NA	AN2-57b
12. Gif	3478	Mossamedes, Namibe	>35.000	S	NA	AN2-40
13. Gif	3479	Baia Farta, Benguela	3.400 +/- 100	S	A	AN 56
14. Gif	6011	Kitala 2, Luanda	720 +/- 60	H	A	
15. Gif	6182	Kamabanga 1, Luanda	1.120 +/- 60	C	A	
16. Grn	6110	Liavela	1.200 +/- 35	W	A	
17. Lv	1535	Cachama 1, Benguela	3.840 +/- 75	S	A	-129 cm
18. Lv	1536	Cachama 1, Benguela	2.680 +/- 60	S	A	-197 cm
19. Ly	1271	Lobito, Benguela	28.620 +/- 1230	S	NA	AN1-47b
20. Ly	1272	Mossamedes, Namibe	>31.400	S	NA	AN2-40
21. Ly	1273	Benguela/Lobito	29.300 +/- 1550	S	NA	AN2-57a
22. Pta	212	Benfica, Luanda	1.810 +/- 50	C	A	
23. Pta	238	Caninguri, Huambo	7.840 +/- 80	C	A	
24. Pta	239	Caninguri, Huambo	9.670 +/- 90	C	A	
25. Pta	240	Caninguri, Huambo	10.410 +/- 90	C	A	
26. UCLA	167	Mufo, Lunda	6.830 +/- 120		A	
27. UCLA	168	Mufo, Lunda	38.000 +/- 2500		A	
28. UCLA	169	Mufo, Lunda	>34.000		A	
29. UCLA	170	Furi, Lunda	1.880 +/- 80	W	A	
30. UCLA	171	Calunda, Lunda	4.700 +/- 100		A	
31. UCLA	172	Calunda, Lunda	12.970 +/- 250		A	
32. UCLA	686	Camissombo, Lunda	2.830 +/- 80		NA	
33. UCLA	708A	Leba, Huila	>34.000		NA	
34. UCLA	708C	Leba, Huila	29.800 +/- 1650		NA	
35. UCLA	708D	Cangalonge, Huila	>34.000		NA	
36. UCLA	709A	Mufo, Lundo	>40.000		W A	
37. UCLA	709B	Mufo, Lunda	>40.000		W A	

38. UCLA	710	Chambuage, Luanda	2.080 +/- 80		NA
39. UCLA	711	Mucuquesse, Lunda	1.330 +/- 80	W	A
40. UCLA	712	Tchibaba, Lunda	880 +/- 80	W	A
41. UCLA	714	Matafari, Lunda	2.160 +/- 80		NA
42. UCLA	715	Marrhura, Lunda	800 +/- 80	C	A
43. UCLA	716	Dundo, Lunda	1.190 +/- 80	C	A
44. UCLA	717	Ricoco, Lunda	1.010 +/- 80	C	A
45. UCLA	718	Museque, Lunda Sul	465 +/- 80	C	A
46. UCLA	1468A	Camissombo, Lunda	11.840 +/- 100		A
47. UCLA	1468B	Calunda, Luanda	6.225 +/- 80		A
48. UCLA	1468D	Dundo/Camissombo, Luanda	2.830 +/- 80		NA
49. Y	587	Feti, Huambo	1.240 +/- 100	C	A
50. Y	588	Feti, Huambo	700 +/- 65	C	A
51. ?	?	Benfica, Luanda	600 +/- 65		A -8 cm
52. ?	?	Benfica, Luanda	1.770 +/- 55	S	A id. n° 20
53. ?	?	Galanga, Huambo	2.600 +/- 50	C	A
54. ?	?	Galanga, Huambo	4.115 +/- 66	C	A
55. ?	?	Tchitundo-Hulo, Namibe	2.596 +/- 53	C	A

*Datations th 231 et PA 231.*

*Date TH 231*

*Dates PA 231*

*a) Province de Benguela:*

1.	200.000 +15.000/-12.000	Indatable	AN 55
2.	72.000 +/-5.000	71.000 +/-7.000	AN 27
3.	112.000 +/-6.000	103.000 +/-5.000	AN 54
4.	92.000 +/-3.000	91.000 +/-6.000	AN 57-1
5.	107.000 +/-6.000	136.000 +28.000/-17.000	AN 57-2
6.	36.000 +10.000/-2.000	36.000 +/-3.000	AN 47

*b) Province de Namibe:*

7.	185.000 +52.000/-32.000	Indatable	AN 28
8.	>300.000	>170.000	AN 32
9.	Indatable	Indatable	AN 40-1
10.	133.000 +/-10.000	174.000 +x/-80.000	AN 40-2

(\*) Extrait de la base de données Cibadates du Département d'Archéologie du Ciciba.